



Edition Spéciale 002

# Mosaïques

Arts et cultures d'Afrique

SUD2017  
LA PLACE DE L'HUMAIN  
05 au 10 décembre 2017

Huitième année - Spécial SUD n°002 - Décembre 2017 rec : 44/RDOP/F36/SAAJP Founder & Director : Parfait Tabapsi  
BP : 1067 - Yaoundé Tél: +237 696 46 58 17/ +237 243 263 102 www.mosaïquesafrica.com mosaïqueslemag@gmail.com www.facebook.com/mosaïquesmag

# Art, histoire et polémiques



Le Salon urbain de Douala donne l'occasion aux citoyens de se découvrir à travers des projets artistiques divers dont le sens n'est pas facile à saisir. Ils racontent l'histoire et rentrent en collision avec la politique. Voyage au cœur de quelques œuvres qui fixent la mémoire tout en suscitant le débat.

## Le plan du Goethe Institut au SUD 2017

Le centre culturel allemand soutient deux projets pour cette quatrième édition

## Les premiers jours du SUD en photos

Sélection intime de notre rédaction dans les coulisses de l'événement.

Mosaïques est réalisé avec le soutien du



# Les héros du futur

L'édito de Parfait Talapi

Il y a cinq. Cinq chevaliers de la liberté, de l'unité et de la libération des Camerounais. Cinq figures dont la vie hantera encore pour longtemps l'histoire de leur pays comme les spasmes de l'actualité le démontrent à suffisance. Il s'est en effet trouvé à un moment donné de notre histoire des héros qui par leur présence et leur action ont aidé à non seulement nous remettre debout, mais à nous réparer d'une quête inlassable de notre être au monde. Des héros qui bien que tous disparus continuent de fréquenter notre imaginaire avec une régularité de métronome.

Ces héros, Hervé Youmbi a su les mettre en lumière pendant le SUD 2013. Initialement pensé et réalisé comme un dessin pour le Marché des arts plastiques (MAP) devenu Bali art market (Balama), ce projet a tapé dans l'œil des organisateurs du SUD qui ont demandé à son auteur de monter en hauteur, histoire de figer cet instant biographique dans l'imaginaire collectif. C'est ainsi que «Cameroonian Heroes» voit le jour. Cinq portraits racontés sur des tôles posées sur un châssis de ferraille peint. Qui montre des hommes jeunes, déterminés.

Initialement, la fresque qui orne l'un des murs de la cour de Doual'art devait trouver toute sa place sur un autre mur. Devant le siège de l'administration régionale de la ville, dans un parking qui longe le sentier adjacent. C'était sans compter avec le silence menaçant d'une adminis-

tration sans doute gênée par tant de hardiesse sous un ciel que l'on souhaite plus calme, moins agité en tout cas. En attendant que cette œuvre indispensable rejoigne son lieu initial, elle est bien là à Bonanjo.

De prime abord, les figures exhalent une détermination que leurs regards seuls suffisent à cerner. Peu importe qu'il s'agisse de générations différentes. Ces regards qui se déroberont pour la majorité de l'objectif sont à la fois inspirants et interrogateurs. Si l'on perçoit l'aristocrate sous les traits de Douala Manga Bell, c'est la tristesse et la souffrance qui qualifient le regard d'Ernest Ouandié dont les yeux sont invisibles. Il a d'ailleurs l'air d'un fantôme surgit de l'abîme. 20 ans de combat pour la cause nationaliste a laissé cette stigmatisation à Hervé Youmbi.

Entre deux, l'on voit un Moumié pensif, un Foncha au sourire feint et un Um Nyobè confiant malgré les dangers ambiants et à venir.

Sur la disposition, il est bien difficile de justifier la place centrale de Foncha si ce n'est par son action décisive à l'union d'un pays alors sur une ligne de crête avant le référendum de 1961. A l'heure de la crise dite anglophone, il nous rappelle qu'il fut un temps où une partie du Cameroun aurait pu battre pavillon sous un autre drapeau. S'agissant des costumes, l'Occident le dispute au

local. Même si le combat était de bouter hors du pays les colonisateurs, il y avait des choses en eux à prendre comme ces costards et cravates qui ceignent Douala Manga et Um. Cependant que Ouandié voit la tenue délabrée de combattant tapi dans le maquis lui aller comme un gant.

En regardant attentivement ces figures en cette édition du SUD placée sous le signe de l'humain, l'on comprend que la réconciliation sous-tend nombre des actes qui structureront ou non notre avenir. Ces figures qui ont marqué notre histoire récente du sceau de leurs actions nous parlent. Ils nous disent depuis l'intimité de la cour de Doual'art que rien n'est plus important que l'humain qui sommeille encore en nous et doit être impérativement réveillé. Elles nous intimement, comme aime à le dire le curateur Simon Njami, d'apprendre à «réinvestir les ruines» qu'elles sont désormais. C'est en elles que réside l'humus qui servira à bâtir notre futur, la sève de nos actions pour la transformation de notre société en laquelle l'humain aura la place centrale. Oui Douala Manga, Moumié, Foncha, Um et Ouandié nous interpellent dans notre quête d'humanité. En réalisant la prouesse de nous faire entendre ce message, Hervé Youmbi s'est inscrit sans doute encore plus dans notre inconscient collectif et nous a révélé notre nudité historique. Ce penchant à dénier ce que nous sommes et dont les ravages n'ont pas fini de nous pousser vers un abîme à la fois géant et béant.

## COMMUNIQUE



### CREATION D'UN RESEAU DE JOURNALISTES CULTURELS D'AFRIQUE CENTRALE

Du 22 au 24 novembre s'est tenu à Libreville au Gabon un atelier sous-régional sur le journalisme culturel, organisé par l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), en partenariat avec le Festival panafricain des musiques (FESPAM) et l'Unesco, bureau Afrique centrale.

Les échanges ont été d'un très haut niveau, avec des thématiques variées. Deux membres de la Cameroon Art Critics (CAMAC) y étaient représentés. Durant les travaux, il a été décidé de la conception de deux projets pouvant être implémentés dans la sous-région en 2018.

Les échanges ont abouti à la création d'un réseau de journalistes culturels d'Afrique centrale le 24 novembre 2017. Un regroupement dont l'un des objectifs est la professionnalisation des journalistes travaillant dans notre sous-région. Parfait TABAPSI, président de la CAMAC, a été unanimement porté à la tête de ce réseau.

Ce choix s'est fait au vu des états de service de la CAMAC fondé en juillet 2010 à Yaoundé, et dont les nombreuses activités ont depuis traversé les frontières nationales. Parfait TABAPSI a désormais la charge d'animer l'équipe qui donnera corps à ce réseau qui tient à cœur à l'OIF.

Les chantiers sont nombreux : donner une existence légale à ce réseau, présenter des projets intégrateurs sous-régionaux allant dans le sens de la professionnalisation des journalistes culturels, travailler à la structuration du journalisme culturel en Afrique centrale. Le soutien de tous les journalistes culturels de cet espace est la bienvenue.

Fait à Yaoundé le 28 novembre 2017  
Parfait TABAPSI, Président de la CAMAC

## GRILLE DES ABONNEMENTS

### Afrique

**Classique :**  
20 Euros/an

**Institutionnel :**  
40 Euros/an

**Cauris :**  
à partir de 100 Euros/an

**Abbia :**  
à partir de 180 Euros/an

### Reste du monde

**Cauris :**  
à partir de 150 Euros/an

**Abbia :**  
à partir de 250 Euros/an

**Classique :**  
35 Euros/an

**Institutionnel :**  
50 Euros/an

### Cameroun

**Classique :**  
10.000 FCFA/an

**Institutionnel :**  
25.000 FCFA/an

**Abbia :**  
à partir de 100.000 FCFA/an

**Cauris :**  
à partir de 50.000 FCFA/an

## Ouverture

# Le SUD : plus qu'une convenance, une conviction

**Le 05 décembre 2017, à la salle des fêtes d'Akwa le Salon Urbain de Douala a pris son envol à travers son ouverture officielle.**

Il est 10h30. Tout en montant les marches de la salle des fêtes d'Akwa, la princesse Marilyn Douala Manga Bell, présidente de Doual'art, balaie subtilement les alentours. Question de s'assurer que tout est fin prêt. Le début est imminent. Les invités ont fait massivement le déplacement. Ça range, ça accueille, ça sourit et ça oriente. On est en plein dans le festival SUD (Salon Urbain de Douala).

Cette 4ème édition du SUD a été officiellement ouverte par le délégué du gouvernement auprès de la Communauté Urbaine de Douala, Fritz Ntonè Ntonè. Entre autres invités, la représentante du gouverneur de la région du Littoral, le délégué départemental des Arts et de la Culture, le proviseur du lycée bilingue de Douala. Après des formules d'usage, les choses s'accélérent. Le SUD, grâce à un documentaire, a fixé assez clairement les artistes, les journalistes, les élèves de 4 établissements scolaires (Ecole publique de New Bell Aviation, lycée bilingue de Bepanda, lycée technique de Koumassi, collège Saint-Michel) et le grand public sur l'objectif de cette rencontre culturelle. Une rencontre qui, d'après la présidente de Doual'art dans son discours, est centrée sur la place de l'humain. Un thème qui questionne chacun d'entre nous. La paix ne peut exister que si l'humain occupe la place qu'il mérite. Marilyn poursuit en se posant la question de savoir comment instaurer la paix. Pour le SUD, la démarche est toute trouvée. Il faut faire appel à l'art. Il faut aller vers les populations. C'est un pari qu'il faut gagner. Pour arriver à mettre en œuvre un tel exploit, il faut compter avec la jeunesse. Elle s'est exprimée sur les initiatives conduites depuis 3 ans par Doual'art. Projets qui ont permis aux jeunes scolaires dans leur envi-

ronnement d'apprendre beaucoup sur les droits de l'homme. Ils s'évertuent désormais à protéger l'environnement, à contribuer à arrêter les migrations qui se multiplient de manière exponentielle, à comprendre la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Cet exercice s'accomplit par des créations artistiques. 64 élèves encadrés, plus de 70 dessins et peintures, voilà le fruit du travail des artistes en herbe.

Le délégué du gouvernement s'est félicité du partenariat qui existe désormais de manière formelle entre la Communauté et Doual'art. Sans langue de bois, il a affirmé que la CUD est passée d'un soutien de convenance à un soutien de conviction. Il reconnaît dans son discours tout le travail que le SUD fait pour le rayonnement de l'art, pour le développement du tourisme. Il lance un appel au festival pour un projet d'aménagement de la zone d'éboulement située derrière le lycée des palmiers.

L'art permet de créer une ville, l'art permet de fédérer les énergies. S'il y a une personne qui est d'accord avec cette affirmation, c'est la philosophe et journaliste Séverine Kodjo-Grandvaux. Dans un documentaire qui a été projeté à l'assistance, cette dame présente la nécessité d'encourager la production d'œuvres d'art en connexion avec les villes.

La cérémonie de lancement s'est achevée par une nouvelle performance réalisée par l'artiste congolaise Michèle Magema. A travers une pièce d'Olympe de Gouges, elle évoque les droits fondamentaux de l'humain, le militantisme et l'esclavage. Il s'agit d'une représentation métaphorique de la guillotine. Cette performance vient fort à propos. C'est une invite du SUD à travers cette édition. Trouver la place de l'humain.

Elsa Wandji



## Sud 2017

## Le Goethe Institut est là !

**Au cœur de cette édition, il est un partenaire aux actions concrètes et pertinentes.**



Y aura-t-il foule samedi prochain au lycée bilingue de Bepanda ? Difficile de ne pas l'envisager tant l'œuvre que l'Allemand

Erik Goengrich va y inaugurer porte la trace de la place de l'humain qui se doit d'être plus grande désormais dans notre société à l'individualisme rampant. Ce sera en tout

cas un élément d'importance de la présence du Goethe Institut Kamerun à la quatrième édition de la triennale SUD. «ARENA of Humanity and the Right of Business» a été conçu spécialement pour cette édition du SUD et se positionne comme un lieu de convivialité intellectuelle où les jeunes pourront, entre autres, apprendre à prendre la parole et à discuter de leur condition, loin de la rigueur des salles de classe.

Cette œuvre a été réalisée avec le soutien du centre culturel allemand qui a accompagné l'artiste lors de ses multiples voyages de préparation et d'implantation. Dans un lieu où, selon le chargé de programmes

Raphael Mouchangou, venu de Yaoundé en compagnie de son directeur, le renouvellement de la société sera en marche. Car «c'est dans cet espace que les jeunes se forment à devenir et à être des hommes en discutant et en échangeant sur leur

humaine condition». Loin des regards et de l'intervention des profs et des parents.

Une participation du Goethe Institut qui n'est pas unique pour le SUD 2017. Mais avant d'en arriver à l'autre activité, M. Mouchangou tient à rappeler combien ils sont heureux d'accompagner le projet du SUD. Qui est «une concentration d'énergies et de créativité issues de divers univers géographiques, symboliques et disciplinaires dans un même espace, sur une unité de temps et sur un thème précis», rappelle-t-il. Qui plus est quand la thématique concerne l'humain et sa place dans le monde. Une triennale qui pour lui est un exemple même de l'art engagé en mouvement et préoccupé, car en plus de mettre en exergue la créativité artistique, le SUD lègue à la ville et à la postérité des œuvres qui répondent à de multiples besoins parmi lesquels les plus utilitaires.

Etre partenaire cette initiative signifie aussi pour l'Institut Goethe répondre à l'appel d'un partenaire sérieux qui est Doual'art, une «structure unique dans un univers

où se trouvent des artistes talentueux. Un profil qui attire notre attention et notre participation tant les missions de Doual'art rejoignent la nôtre qui est de capter des projets et de les accompagner», explique M. Mouchangou. Qui ajoute que le SUD est le lieu de la synthèse entre l'esthétique et l'utile. Bref une initiative endogène au rayonnement international et à l'expérience riche.

La 2ème participation du centre culturel allemand c'est le soutien à la production d'un quotidien du festival sous la forme de ce Mosaïques spécial via la Cameroon Art Critics (CAMAC). Une opération qui aux yeux de Mouchangou a pour objectifs de «produire un journal pour nourrir les activités du SUD et les rendre plus visibles auprès d'un public plus large ; de discuter des œuvres par la réception ; de donner l'occasion aux journalistes culturels de s'exercer, de se former et de rencontrer les différents acteurs de la chaîne artistique et ainsi pouvoir mieux comprendre les artistes et leurs créations».

Parfait Tabapsi

Sévérine Kodjo-Grandvaux

## « Le SUD facilite les rencontres entre différents publics »

La Coordinatrice des tables rondes explique le but des rencontres Ars&Urbis.

**Que recherchez-vous en élaborant les thèmes des discussions que vous allez modérer ?**

L'idée c'est d'accompagner le travail et la réflexion des artistes avec deux demi-journées constituées de trois conférences. J'ai essayé de réfléchir sur la thématique de ces rencontres Ars&Urbis. Ce qui m'intéressait, c'était de penser comment est-ce qu'on peut réinventer la relation et comment on peut construire du lien social à un moment précis de l'histoire, dans le présent. C'est-à-dire interroger les formes politiques, économiques, par exemple ce que c'est que la démocratie. Est-ce qu'on peut avoir un système économique où la relation serait moins sur un mode inégalitaire. Comment est-ce que les hommes, les femmes vivent tous ensemble, comment est-ce qu'on essaie d'avoir des sociétés où chacun peut avoir sa place. On s'intéresse aussi à la relation à travers l'histoire et à travers les générations. Il s'agit d'interroger notre apport au passé, à la mémoire. Comment est-ce qu'on l'entretient. Comment on le transmet à nos enfants et quel futur on a envie de construire pour ces enfants. La 3e dimension de nos discussions, c'est la relation avec notre environnement. Comment est-ce qu'on construit des cités. Est-ce qu'on bâtit des villes où l'homme a toute sa place, c'est-à-dire des villes à taille humaine. Mais aussi des villes qui soient respectueuses de la nature pour que l'homme se retrouve au cœur de son environnement.

**Quelle est l'importance d'associer l'artiste à d'autres professions pour des réflexions sur la ville ?**

La grande force des artistes, c'est que c'est des personnes qui souvent observent la société. Ils ont un regard très perçant, très affiné sur la situation et à travers leur œuvre, ils révèlent souvent une partie de ce qui est invisible pour le reste de la société. Les artistes, ils ont donc cette fonction d'être des révélateurs de certains phénomènes sociaux. Le SUD travaille depuis des années à interroger la place de l'art dans la cité, ce qu'il peut apporter à la ville. Et il était question de réfléchir aussi avec des architectes, des urbanistes, des écrivains, des philosophes, etc. sur comment est-ce qu'on peut repenser notre monde tous ensemble. L'idée, c'était vraiment d'avoir des rencontres intellectuelles qui se fondent dans le moule du SUD et qui associent les penseurs et les artistes.

**De votre posture de philosophe et de journaliste, quelle est l'importance d'un festival d'art public comme le**



**SUD dans une ville comme Douala ?**

La force des festivals, c'est que c'est des temps forts. C'est des moments dans l'année où on donne de la visibilité au travail des artistes. Il y a tout un effort de communication qui est entrepris, ce qui fait que la population est au courant, sait qu'il y aura des manifestations, des rencontres, des expositions et c'est une période où on les invite à aller rencontrer les artistes et à découvrir leur œuvre. Et puis la grande force du SUD, et c'est vraiment une particularité du Salon Urbain de Douala, c'est qu'entre deux éditions du festival, il y a

un travail de fond qui est entrepris pendant trois ans, tout au long de l'année avec les populations ou avec les artistes, entre artistes et journalistes, etc. C'est vraiment un événement qui essaie de faciliter les rencontres entre des publics différents. Et cela est très important parce que dans une ville, c'est des moments fédérateurs, des moments où les populations peuvent se retrouver autour de l'art.

**Mais au-delà de la discussion que le festival crée, comment ça peut aider à transformer le visage d'une ville ?**

Déjà, il y a des œuvres qui ont

vocation à rester dans l'espace public. Ça peut embellir l'espace, apporter de la poésie par exemple. Ça peut aussi inviter à remodeler l'espace public autour de l'œuvre. On va poser une œuvre à un endroit et elle va inviter différents publics à se réunir autour d'elle. Par exemple, Michèle Magma qui est une artiste congolaise a imaginé un e-Tree. Elle reprend l'idée de l'arbre à palabres, mais de manière totalement contemporaine et moderne avec cet arbre qui est une statue et a des branches qui sont des panneaux solaires et qui devrait permettre d'alimenter en énergie, de recharger son téléphone et éventuellement de diffuser du wifi. Donc là, l'art propose de créer un lieu de rencontres dans l'espace public.

**Est-ce que ce n'est pas aussi un moyen à travers les discussions, l'implication des citoyens d'avoir une ville plus proche de ses habitants ou des habitants plus proches de leur ville ?**

Oui, c'est aussi de créer du débat parce que de fois, il y a des œuvres qui sont bien reçues et d'autres moins bien. Ça crée de la discussion. Ça nous apprend beaucoup à discuter, à échanger, à respecter des avis différents et ça nous invite à essayer de trouver des points communs malgré nos différences, faire vie commune. Et du coup effectivement ça humanise des lieux de la ville justement en créant des espaces où on peut se rencontrer, discuter ou encore se reposer. On peut imaginer une œuvre qui soit une invitation à la

réflexion, à la méditation, au repos comme dans le cadre d'un jardin ou d'une fontaine, etc. C'est très important parce que ça humanise la ville. Ce n'est pas juste la ville avec le chaos urbain, le bruit, une course effrénée. Ça peut aussi être des moments où nous sommes invités à nous recentrer sur nous-mêmes et à nous interroger sur notre humanité. Comment est-ce qu'on a envie de construire une ville humaine.

**Qu'est-ce qui vous a frappée sur le Cameroun en général et Douala en particulier ?**

Il y a des aspects positifs et négatifs. Ce qui m'a frappée, c'est le manque d'espaces verts, de parcs, de lieux un peu boisés qui sont des lieux de détente, de respiration où on puisse se poser, se ressourcer, etc. Et en même temps, la ville de Douala pourrait inviter à ça dans certains quartiers où il y en a avec une architecture très singulière, avec un patrimoine. Douala, c'est l'une des capitales africaines aujourd'hui qui a conservé un patrimoine colonial assez important et qui est parfois bien entretenu, parfois mal entretenu et qui donne un certain cachet à la ville. En fait, cette ville a une certaine poésie et il suffirait des fois de pas grand-chose pour la rendre très agréable à vivre. Mais j'ai l'impression aussi que les gens de Douala n'ont pas forcément conscience de ce patrimoine, du capital qu'ils ont à préserver, d'où l'importance d'un événement comme le SUD.

Recueillie par Rita DIBA

### Balama 2017

## L'édition de la maturité

La deuxième édition de ce marché des arts du quartier Bali

à Douala entre dans le programme-off du SUD 2017.

**E**vénement culturel sous le haut patronage du ministère des Arts et de la Culture avec pour parrain la chefferie supérieure du canton BELL, le Bali Arts Market (BALAMA) se tiendra du 07 au 10 décembre à la rue de l'Union Française au quartier Bali à Douala. Le rendez-vous, qui est dans le programme off du SUD 2017, permettra ainsi le déploiement de l'art dans toute sa splendeur par les activités des expositions-vente, défilés de mode, projections, rencontres professionnelles, spectacles.

Le but du "BALAMA" est de valoriser les potentialités des jeunes artistes et des détenteurs du don artistique. Dans l'optique d'encourager ces derniers, de trouver des solutions aux difficultés qu'ils rencontrent et d'édifier les jeunes participants en leur don-

nant des armes pour leurs carrières, des conférences animées par des experts et professionnels seront données.

Une fois de plus, les artistes camerounais qui excellent dans les domaines de la sculpture, des arts visuels (photographie, peinture, dessin), de la musique, des arts de la scène (danse, théâtre) et cinéma vont avoir une scène sur laquelle exprimer leur talent.

Rendu à sa deuxième édition, le Marché des Arts de Bali est une plateforme de rencontres, d'échanges et de partage entre artistes, professionnels et le public. Il se célèbre cette année 2017 sous le thème de « Art - Citoyenneté - Paix sociale » et a pour objectif de créer un marché local et une économie culturelle endogène.

Selon la déléguée générale du Bali arts Market (BALAMA), Annie Njock : « La démarche de BALAMA 2017

a consisté tout simplement à se positionner comme tous les marchés d'art sérieux : appels à candidatures, sélection et visites dans les ateliers pour ce qui est du carré Arts plastiques, auditions pour la catégorie musique. Mais aussi des cooptations compte tenu

des réalités locales. L'autre innovation porte sur la thématique " Art-citoyenneté et paix sociale", question d'amener la réflexion sur des questions contemporaines »

Le coup d'envoi du marché des arts et du spectacle de Bali sera donné le 7

décembre par le Prince, Chef supérieur du canton BELL, Sa Majesté Jean Yves Douala Manga Bell. Une effervescence qui s'achèvera le 10 décembre 2017.

A BALAMA, on dit que La révolution culturelle est en marche !!!

Jean-Marie Onambélé



# Chourouk Hriech raconte Douala en dessins

«*Empreinter les voix*» et «*Contes de Douala : Quoi l'humain?*» sont les deux performances que l'artiste va réaliser le 7 décembre 2017 aux lieux-dits Ngangué et Aviation au quartier New Bell.

**D**es oiseaux tisserins qui font leurs petits nids avec les feuilles de palme. Un vrai symbole

d'organisation et d'unification dans les villes modernes. Une image peu commune dans les villes modernes. Des architectures de l'époque coloniale. Des fils électriques qui pendent. Les vendeurs de chaussures sur la chaussée à Akwa. Un bateau accosté au port de Douala. Des églises. Des tapis exposés en plein air. Chez le coiffeur. Des maisons en construction avec des chantiers transformés en terrain de football. Voilà quelques clichés, des scènes de vie et des images de la ville de Douala que l'artiste marocaine Chourouk Hriech a couché sous forme de dessins sur du papier blanc avec du crayon noir. Tout est reconnaissable. C'est la quintessence des performances « contes de Douala : Quoi l'humain ? » et « Empreinte les voix » que l'artiste réalise le 7 décembre 2017 aux lieux-dits « Ngangué » et « Aviation » au quartier New Bell à Douala. Le premier projet « contes de Douala : Quoi l'humain ? » est un pro-

jet engagé à l'école publique de New Bell Aviation avec des élèves des classes de CE1, CE2 et CM1. Une trentaine d'élèves entre 7 et 10 ans qui, à partir de la sélection d'un dessin, racontent une histoire. « J'ai réalisé un ensemble de 21 dessins sur la ville de Douala. Avec des enseignants, nous avons fait des propositions aux élèves sélectionnés. Sur la base d'un dessin choisi, ils ont improvisé une histoire. Un mélange de dessins des lieux qui m'ont marquée lors de mes visites », explique l'artiste. De la gamine qui veut s'acheter une paire de chaussures en bordure de route avec 3000 Fcfa pour aller « crâner » dans son école, au petit garçon qui paye bien le barbier parce qu'il estime qu'il a été bien coiffé, on y retrouve presque tout. Des histoires improvisées, des histoires touchantes. Des portraits de la société « doualaïse ». « C'est un portrait de la société fait avec beaucoup d'humour, parfois beaucoup de foi et de croyance. Beaucoup de choses que les enfants sortent naturellement, mais quand on y réfléchit, ça peut être triste », dit Chourouk. Pour le tournage de ces dix vidéos



de 4 à 7 minutes, les enfants ont été filmés de dos par groupe de trois. Les vidéos montées sur des moniteurs calés dans des dessins muraux reprennent la métaphore des constructions en béton. L'autre performance de l'artiste Chourouk Hriech « Empreinte les voix » sera faite toujours à New Bell, mais cette fois-ci au lieu-dit « Ngangué » et dans toute la ville sous la conduite de mototaximen. Le

principe est simple, tel qu'explique l'artiste. Des images seront imprimées sur des grandes bâches et des ombrelles, ainsi que des t-shirts pour les « bendskineurs » des quartiers Missoké et New Bell. « Les conducteurs de moto auront toute la structure du dessin sur l'ombrelle et sur le corps et feront un défilé dans la ville », précise Chourouk. L'idée, c'est que ces dessins se déplacent et fassent le lien entre différents quar-

tiers. Le dessin, au lieu de se déplacer d'un mur à l'autre comme dans la première figure, va se déplacer dans toute la ville et présenter ainsi la carte sociologique de Douala. Tout cet ensemble épouse le thème de cette 4ème édition du Salon urbain de Douala (Sud) centré sur l'humain.

Armelle Tamba

Jean Ebanda

## «Oubliés d'aujourd'hui, héros d'hier»

A travers «*Station de la mémoire*», l'artiste raconte les figures historiques du Cameroun.



Qu'est-ce que la Station de la mémoire ?

La Station de la mémoire pour moi, c'est une encyclopédie. Avec la paresse de la lecture, la difficulté d'accès aux livres et surtout la barrière de l'écriture de l'histoire du Cameroun qui existe, je me suis dit qu'avec la quantité d'écrits que les gens n'ont pas encore lus, je les déporte des livres et des bibliothèques pour les amener en route. La Station de la mémoire est une œuvre d'art publique. Elle a un objectif de commémoration, de reconnaissance et d'éducation. Station de la mémoire c'est ce lieu-là où j'ai pensé partager l'histoire porteuse de valeur des héros du

Cameroun. J'ai pensé partager cela avec le public pour pouvoir essayer de faire revivre la mémoire. L'œuvre se trouve à Terminus St Michel.

Qui sont les héros honorés à travers Station de la mémoire ?

Je ne peux pas dire qu'il y a des héros précis. Le travail a été celui de constituer un protocole d'interview adressé à des patriarches âgés de plus de 60 ans qui d'une certaine façon se sont frottés avec la période indépendantiste et coloniale et à des hommes de culture très impliqués sur des questions du passé-présent, passé-actif ou pas. Je n'ai pas défini que je veux parler de telle ou telle autre personne. Ce sont les personnes interviewées qui décidaient de quelle période elles parlaient et je m'inspirais des noms. On note par exemple Douala Manga Bell, Ngosso Din, Martin Paul Samba, Um Nyobe, Mouen Gaspard,

Ossende Afana et Felix Moumié. Le travail qui est fait est essentiellement témoignage.

Comment Station de la mémoire est matérialisée pour que la population puisse assimiler l'histoire et le message ?

La Station de la mémoire, ce sont des fragments d'écritures qui témoignent des actes qu'ils ont posés, des fragments de mots qui témoignent de la liberté, de la justice, de la dignité et de la fraternité. Ce sont des extraits des articles de la déclaration des droits de l'Homme synthétisés à savoir le droit à l'éducation, à la santé... La Station de la mémoire est un lieu porteur d'histoire, plein de couleurs qui émanent des gestes que les uns et les autres ont eu à poser dessus. Je suis venu avec des textes de couleur noire apposés sur un fond très coloré, ce qui crée une certaine symbiose entre le passé et

le présent, et le passé même du site. Ce sont des textes mais à l'extérieur des deux parois, il y a deux portraits constitués d'écrits. Un des écrits est la biographie de Rudolf Douala Manga Bell. A l'intérieur de ce texte, on voit son portrait. Donc j'offre l'opportunité à la fois de lire son histoire et de voir son visage. Ça c'est à la période coloniale. A la période indépendantiste, j'ai préféré prendre Um Nyobe et j'ai fait pareil. J'ai sorti la biographie de Um Nyobe et par la suite le visage qui émerge de ces textes. Étant donné que ce sont les oubliés d'aujourd'hui qui ont été les héros d'hier, je n'ai pas la prétention de parler d'eux, mais je dis : comme on ne veut pas parler de vous, vous-même venez parler de vous. Je leur donne la parole pour qu'ils se présentent au public.

Recueillie par Armelle Tamba



# Bientôt en librairie



**Founder & Director:**  
Parfait Tabapsi

Tirage: 1000 exemplaires

**Comité éditorial**

Joseph Fumtim, kemadjou Njanke Marcel, Kamdem Souop, Kouam Tawa, Parfait Tabapsi

Cette édition spéciale est réalisée avec le soutien du



**Ont collaboré à cette édition**

Wilfried Mwenye, Elsa Wandji, Claudel Tchinda, Rita Diba, Monique Ngo Mayag, Jean-Marie Onambélé, Carole Leuwé, Armelle Tamba

Et en partenariat avec



**Relecture**

Rita Diba, Joseph Owona Ntsama

**Maquette:** Marc Jiofack  
**Crédit Photo:** Perez

**Montage & infographie**  
André Landry Mvondo

**Impression**  
JV Graf

Mosaïques est une production de la Cameroon Art Critics (CAMAC)

## Jean-Jacques Kante

### «Nous ne pouvons construire notre avenir qu'avec nos différences»

L'artiste plasticien camerounais et enseignant dans les instituts des beaux-arts au Cameroun se raconte au SUD2017.

#### Mes motivations

Je participe au SUD pour la première fois. Il est important pour un artiste de prendre part à des événements artistiques d'une telle envergure. C'est une motivation personnelle et un défi à relever par rapport à ma carrière artistique.

#### Mes axes de travail

J'ai travaillé sur deux axes : le premier sur « les droits de l'Homme » et ensuite « parole à la jeunesse ».

#### Mon œuvre

«Partage de différence» vient du tout premier article des droits de l'Homme, nous sommes nés libres et égaux. Et nous ne pouvons parler d'égalité que s'il y a une différence. Il était donc important de faire un atelier avec les élèves du lycée de Bépanda et ceux du club journal en particulier afin de traiter de cette question de différence. Parce que pour moi, il est important de connaître l'autre. Quand il y a un problème d'altérité, comment je vois autrui, comment je vois l'autre. Il faut donc pouvoir déceler en l'autre ce qu'il a de différent et c'est en acceptant cette différence qu'on évolue. Ça m'amène à être plus tolé-

rant.

En ce qui concerne «parole à la jeunesse», les jeunes se sont lâchés sur des questions liées à la différence. Par exemple la question « c'est quoi la différence ? » est revenue plusieurs fois. Ils sont allés à la récolte des paroles auprès de leurs camarades afin d'avoir des idées qui tournent autour de la différence. Mon œuvre qui est présentée contient également une boîte à suggestions. C'est un outil de récolte de la parole et le club journal est là pour redistribuer la parole. La question des différences est une richesse, il faudrait que les gens acceptent la différence de l'autre pour construire. Nous ne pouvons fabriquer notre avenir qu'avec nos différences. La preuve, pour qu'il ait de la lumière, il faut une borne positive et une borne négative. Le SUD est justement là donc pour éclairer l'opinion par rapport à la vie au quotidien.

#### Ma déclinaison artistique

Ce projet date de 3 ans. Il y a eu beaucoup de symposiums, des ateliers avec le club UNESCO du lycée de Bépanda, et cette année particulièrement, j'ai voulu travailler avec les jeunes du club journal. Mon

œuvre est sculpturale faite en métal peint. C'est des silhouettes de 4 personnages qui représentent les 4 races, et ces races en principe marquent l'instant du début d'un match de football. Cet instant qui consiste à l'échange des fanions entre les deux capitaines devant les arbitres. Mon œuvre est une trace de cet instant-là. En plus, sur le fanion, est inscrit le tout premier article de la DUDH qui commence en langue anglaise et continue en langue française et mute dans les deux langues par la suite, car nous sommes dans un lycée Bilingue. Et donc, on parle ainsi de bilinguisme tout simplement et non de francophone ou anglophone.

#### Mes échanges avec les jeunes

Le travail a été initié depuis le SUD 2013. Et comme il fallait donner la parole à la jeunesse pour cette édition, j'ai travaillé avec une vingtaine d'élèves au départ et au finish, ils étaient une trentaine. Les questions soulevées sur la différence pendant nos échanges ont été relayées dans leurs familles afin d'avoir une idée sur ce que pensent les parents sur la place de l'humain et sur les questions de la différence. Ces jeunes



sont comme un relais aujourd'hui de ce travail. Il est bon de savoir que l'axe sur les DUDH n'est pas anodin, car c'est le tout premier article de cette charte. La boîte à suggestions qui a été mise sur pied va récolter les suggestions, les traiter et les affi-

cher sur le babillard, et le public de l'intérieur et de l'extérieur du lycée aura la possibilité de voir comment ce qu'ils ont dit sur le thème est relayé auprès des populations. Ça peut changer quelque chose déjà.

Carole Leuwé

## «Living together»

### La liberté et la solidarité en partage dans la (re)découverte du vivre ensemble

L'œuvre d'Emile Youmbi entend sensibiliser les habitants de la ville de Douala sur les règles simples qui contribuent à une vie commune harmonieuse.



Parcourir les artères de la capitale économique du Cameroun en feuilletant les articles relatifs à la Déclaration universelle des Droits de l'Homme (DUDH), c'est l'exercice périlleux que s'est imposé Emile Youmbi pour constater au bout de quelques heures que dans la plupart des lieux populaires, il y a des habitants qui bafouent les règles élémentaires des droits de l'Homme, soit par ignorance ou par négligence. Il se dégage dès lors l'urgence d'attirer l'attention des uns et des autres sur cette dérive qui touche tous les domaines de la vie. Comment proposer une œuvre à la fois artistique, support d'information et outil didactique de rappel

mémoire social? Emile Youmbi s'était imaginé une montgolfière flottant dans le ciel de Douala et diffusant des mots et des textes tirés de la DUDH, relatifs au vivre ensemble.

En poursuivant la réflexion, il a trouvé une formule simple et originale pour diffuser ce message en utilisant 141 ballons qui seront distribués à des passants. « Je symbolise, dit-il, cette montgolfière avec des ballons de formes variées sur lesquels j'imprime ces mots et textes extraits de la DUDH. Ces ballons seront par la suite offerts à des habitants de la ville qui vont les lâcher dans les airs. Chacun de ces ballons va monter puis redescendre et atterrir soit dans un domicile, soit dans une rue.

Celui qui le récupère va consommer le message et le partager à son tour avec autrui». Cette œuvre baptisée «Living together» dans laquelle l'artiste engage le citoyen de la ville a une forte dimension pédagogique. Il prie pour que son œuvre serve de « moment de partage », mais aussi de « moment de rappel » de ces droits fondamentaux qui pour lui résonnent comme le socle du vivre-ensemble.

#### Réhumaniser le corps social

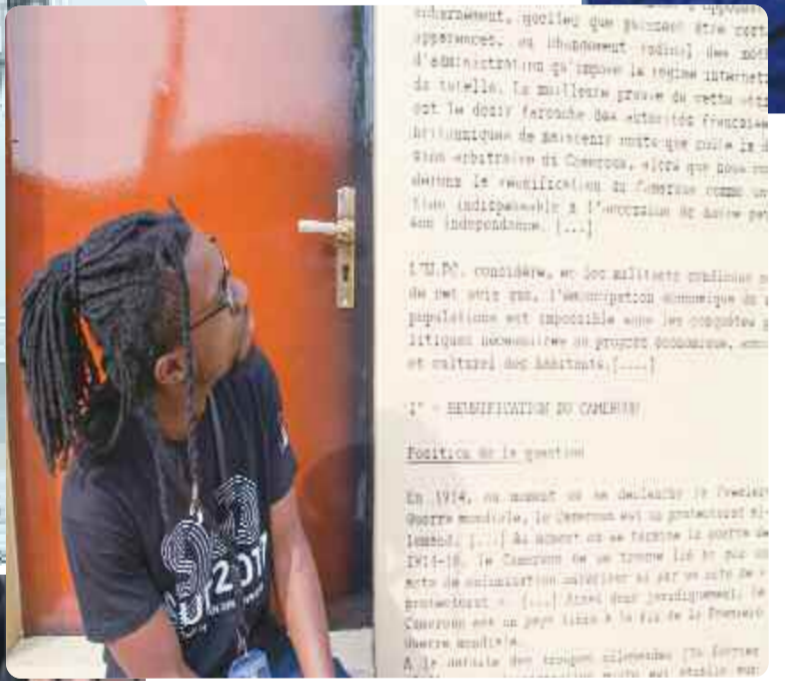
Paix, vivre, together, fraternal, respect... les mots imprimés sur les ballons à distribuer sont choisis de façon judicieuse en raison de ce qu'ils sont porteurs de sens et devraient servir d'inducteur de changement de comportement. C'est l'espoir nourri par celui qui a commencé par la peinture avant de la sculpture une deuxième station de la réflexion sur la société. Mais cette fois, simplement avec des textes de la DUDH (...les êtres humains naissent égaux en liberté et en droit, le droit à l'éducation, assistance spéciale pour maternité et enfance, droits égaux pour l'homme et la femme dans le mariage...), Emile Youmbi engage le rappel de ces droits fondamentaux dans une action qu'il inscrit dans un projet d'éducation des masses. «Quand on parle de vivre ensemble, c'est l'humain qui vit avec l'autre», souligne-t-il avant d'avertir que : «l'humain reste au centre de ce vivre ensemble».

L'une des forces de «Living together» est qu'elle est adossée sur une démarche aléatoire de distribution et l'auteur se veut pragmatique : «c'est par un pur hasard que le partage pourrait être communiqué avec un autre. Ce qui indique qu'après le lâcher de ballon, je ne pourrai pas envisager le destin de ce ballon-là». Il pourrait atterrir dans une concession, être partagé en famille et faire le bonheur de quelqu'un. Un pas significatif pour redonner sa place à l'humain en société.

Claudel Tchinda



Vient de paraître



**Clic clac**

Le SUD est un moment de convivialité et de découverte. Venus de plusieurs pays, les festivaliers échangent et tentent de vivre une vie nouvelle, guidés pour cette quatrième édition par la thématique de l'humain. Instantanés d'un vivre-ensemble appelé à durer au-delà de la semaine.

## Douala

## L'œuvre des mots

Mustapha Akrim attire l'attention des élèves du lycée de Koumassi avec des écrits pendant qu'au quartier Nkongmondo, Jean David Nkot marque les esprits avec des extraits d'un mythique discours de Um Nyobè.

Depuis ce dimanche 3 décembre 2017, un pan des murs de leur établissement accueille l'œuvre de Mustapha Akrim, plasticien marocain. Il s'agit de 8 mots écrits en anglais et français avec du béton et réunis par des fils de fer : Human, Equal, Dignité, Libres, Rights, Conscience, Esprit, Brotherhood. «C'est encore quoi comme ça ?», demande une élève de 1ère à haute voix en posant ses yeux sur le mur des mots. «C'est de l'art ! Ce sont des termes qui résumons ce que nous devons être et faire pour être heureux ensemble», déchiffre sa camarade. Dans la foulée, un autre groupe d'élèves passe par là et beaucoup parmi eux s'intéressent plutôt à l'aspect technique de l'œuvre de Mustapha Akrim. «Il a sûrement utilisé de la colle forte, des fils de fer de 10. Oui ! Ça c'est des fils de fer de 10 et non de 8»,

insiste un autre élève; sans vraiment s'intéresser au message de l'œuvre. «Ce n'est pas de la mécanique. C'est ce que je maîtrise le mieux», se défend un autre. A l'observation, l'œuvre attire de nombreux regards et chacun y voit ce qui lui parle.

## Um Nyobè

Plus loin, nous retrouvons le travail de Jean David Nkot, au quartier Nkongmondo, précisément à l'Avenue Um Nyobè. Tiens, c'est d'ailleurs ce personnage emblématique de la lutte pour l'indépendance du Cameroun qui constitue la trame de l'œuvre de Jean David Nkot. L'artiste de 28 ans a fait une installation peu commune, calquée sur la façade du domicile de Ruben Um Nyobè à Nkongmondo. Cette installation est faite en aluminium et fer forgé. Elle comporte des extraits du discours marquant du regretté nationaliste, pro-



noncé à la tribune des Nations unies le 17 décembre 1952. C'est avec curiosité que les riverains de Nkongmondo observent le travail de peinture et de finalisation de cette installation ce lundi 4 décembre. L'œuvre sera inaugurée le 8 décembre, au quatrième jour du Salon

Urbain de Douala. Jean David Nkot aurait aimé travailler directement sur la façade du domicile de Um Nyobè. Mais la famille de ce héros national s'y est opposée pour des raisons multiples...

Monique Ngo Mayag

## Installation

L'œuvre de Sylvie Blocher est une demande de pardon pour les tueries orchestrées par la France durant la colonisation. Mais l'initiative de cette artiste française n'est pas comprise par le grand public.

## Un Mea Culpa et des incompréhensions



Sylvie Blocher, artiste plasticienne française, présente ses excuses au Cameroun. Elle le fait avec une installation en aluminium montée sur une structure métallique. L'œuvre trône au rond-point Bonakouanmouang et suscite des regards interrogateurs. La veille de son installation, l'activiste André Blaise Essama avait déjà exprimé son courroux en déchirant toutes les affiches qui annonçaient cet événement. Il croyait

visiblement que la Communauté urbaine de Douala-CUD érigeait ainsi un énième monument à la gloire du Blanc. Que non ! « Je déplore plutôt les tueries perpétrées par la France durant la colonisation », explique Sylvie Blocher. Une explication qu'elle a donnée à André Blaise Essama durant un tête-à-tête. « J'ai rencontré André Blaise Essama et j'apprécie son projet de susciter des monuments à la gloire des héros nationaux camerou-

nais. C'est important de se référer à une image positive d'une personne qui a aimé son pays ». Comme beaucoup d'Européens, Sylvie Blocher a lu l'ouvrage «La guerre du Cameroun : l'invention de la Françafrique, 1948-1971» de Thomas Deltombe, Manuel Domergue et Jacob Tatsitsa, paru en 2016.

## Du rêve à la réalité

Les révélations que les auteurs y font l'ont terriblement révoltée. Fille

d'une ex-résistante de la guerre de 40 (deuxième guerre mondiale, ndlr), Sylvie Blocher s'offusque que des « militaires résistants en France soient venus tuer des Noirs au Cameroun ». L'idée de son œuvre intitulée « Bien que je n'en aie pas le droit, je vous présente mes excuses » est donc née de cette révolte intérieure. Laquelle se nourrit aussi de son histoire personnelle.

« J'ai aussi fait un rêve où je présentais mes excuses », souligne Sylvie, l'air de rien. Pourtant, on sait le lien que tout artiste entretient avec le rêve... Le rêve est donc devenu réalité ce mercredi 6 décembre 2017 au Salon urbain de Douala. Pour son premier voyage en Afrique noire, la plasticienne marque ainsi un grand coup. Elle n'en avait peut-être pas le droit ; étant donné qu'elle ne représente aucun pouvoir socio-politique français. Mais l'art a assez de droits pour dénoncer tout haut les failles d'un système. De plus, l'art est fait pour susciter le débat. Et il durera manifestement plusieurs mois, le temps de cette installation au rond-point Bonakouanmouang.

Monique Ngo Mayag

## Mosa

## Abonnez-vous



Soutenez-nous



Faites un don

Une publication de la Cameroon Art Critics (CAMAC)

B.P. 1067 Yaoundé, Cameroun

Tél : +237 243 263 102 / 675 09 69 81  
E-mail: mosaiqueslemag@gmail.com  
www.mosaiquesafrica.com



Mosaïques joue les prolongations sur [www.mosaiquesafrica.com](http://www.mosaiquesafrica.com)

Tél : +237 243 263 102 / 675 09 69 81  
E-mail: mosaiqueslemag@gmail.com

Mosaïques, parce que la culture est au fondement de toute action !